

Tout part de ma famille. Mes parents organisaient régulièrement des fêtes (des descargas) à la maison. Mon père a toujours adoré chanter, et avec lui, les descargas se terminaient toujours de la même façon : il chantait le même air, « Novia mia » (« Ma fiancée »), en se mettant à genoux par



terre devant ma mère, tout en serrant ses mains entre les siennes, et elle faisait toujours semblant d'être gênée et lui demandait de baisser la voix pour ne pas déranger les voisins à des heures si tardives. Et pour donner un cadre d'excellence au dernier verre de rhum de fin de fête (celui dont on dit qu'il est bon pour la route), on attaquait une rumba traditionnelle avec les percussions de fortune, c'est-à-dire tout ce qui peut faire du bruit, les bouteilles de rhum, la table, les bras des fauteuils et les chaussures contre le carrelage. Avec un tel héritage, ce n'est pas étonnant qu'adolescent, **Image** je me sois intéressé à la chanson, et donc avec un groupe de copains, j'ai appris mes premiers accords de guitare, et ainsi j'ai pu, l'occasion venue, me faire une place dans les descargas familiales. **Image**

Au lycée, j'ai été initié, entre autres choses très importantes, à la cigarette, et puis plus tard, pendant nos séjours de travail à la campagne, j'ai essayé les cigares, mais ça a été un échec. Un cigare ne se fume pas comme une cigarette... Heureusement il y a eu aussi de belles rencontres, et c'est ainsi que j'ai appris la danse style cubain traditionnel pendant les fêtes qui s'organisaient tous les mercredis soirs dans les campements avec les paysans, dans la province de Pinar del Rio, celle qui est le plus à l'ouest de Cuba, la plus belle, et la plus réputée pour les cigares.

Plus tard, pendant mon service militaire, j'ai formé un duo avec un copain qui était très bon guitariste et ça nous a permis de temps en temps d'être libérés des tâches les plus dures pour faire des répétitions et participer à des festivals.

Avec mes premiers revers amoureux, j'ai pris goût à la composition et sont apparues mes premiers chansons, toutes sur un rythme de balade rock très à la mode à l'époque, et qu'aujourd'hui j'ai réarrangées en tempo de musique traditionnelle.

L'année 1984 a été très importante pour moi parce que j'étais en train de former un groupe amateur avec des collègues de travail, quand j'ai été écouté par quelqu'un qui m'a proposé de faire une audition pour un poste de ténor dans un chœur professionnel. J'ai été accepté et je me suis tellement épanoui que j'ai arrêté de fumer dans les deux semaines qui ont suivi et que je me suis même mis à faire du sport. A l'époque je ne savais pas du tout lire la musique, mais le plaisir que j'éprouvais à participer ne serait-ce qu'aux répétitions avec de tels « maitres chanteurs » me motivait à passer de longues heures de travail pour apprendre à l'oreille et par cœur les airs de leur répertoire, éclectique et extrêmement difficile, qui allait de Monteverdi aux compositeurs cubains de la vanguardia, en passant par Mendelssohn et les œuvres anonymes du folklore bulgare.

C'est avec mes copains du pupitre ténor qu'en 1992, j'ai créé un quartet vocal et instrumental, Carenas. Nous avons décidé de jouer de la musique traditionnelle cubaine avec des arrangements tirés de notre expérience chorale. C'est là



que commence mon expérience vraiment professionnelle. Nous nous sommes produits dans une infinité d'endroits, restaurants, hôtels, maisons de la culture, etc. Mais surtout, en 93, nous avons obtenu le statut de musicien professionnel, et nous avons intégré le catalogue de l'entreprise artistique cubaine « Adolfo Guzman » (du nom d'un compositeur cubain du 20^e siècle), qui gère des orchestres et des chanteurs professionnels. Nous avons obtenu la lettre C dans l'évaluation, parce que nous n'avions pas de diplôme dans les disciplines artistiques, et donc nous avons été invités à suivre une formation à L'École Supérieure d'Art pour la Formation Professionnelle. A partir de ce moment-là, ma vie est devenue un peu folle, car je me produisais avec mes compagnons du quartet tous les soirs dans différents lieux, et pendant la journée, nous nous retrouvions à l'école, et ça, trois ans durant. Nous avons eu la chance d'avoir une équipe de professeurs de grande qualité qui étaient des musiciens confirmés eux-mêmes et nous ont formés théoriquement, mais toujours à partir de leurs expériences, et plus important encore, en tenant compte de notre démarche artistique quotidienne. Tout ce que nous apprenions dans la journée, nous le mettions en pratique le soir. Tout, c'est-à-dire les techniques de respiration et d'émission de la voix que j'ai acquises avec mon vieux professeur de chant à la perruque effilochée, les leçons d'analyse musicale animées par notre chère Dame aux camélias, qui traitait les vieux disques vinyles avec la sensualité et la gourmandise qu'on réserve à un vieil amant, les cours de solfège de la belle Alice, les précieux conseils des spécialistes en répertoire, et le travail approfondi fait avec une grande actrice qui nous a aidés à sortir de notre peau et à trouver au plus profond de nous ce qu'il y a de mieux pour pouvoir l'offrir à notre public sur scène.

A mon arrivé en France à partir de 2004, j'ai eu la chance de rencontrer des musiciens intéressés par la musique cubaine et j'ai créé deux formations, une amateur en forme d'atelier que j'ai appelé Ahi Namà, et une professionnelle, que j'ai appelé Tumbao. Le travail avec ces musiciens de très haut niveau qui ne connaissaient pas la musique cubaine m'a obligé à me remettre à bosser à fond pour mettre en place un orchestre capable de jouer « ma » musique. Au début, j'ai proposé un répertoire conçu à partir d'œuvres pas très connues mais qui ont tous les éléments rythmiques des divers genres présents dans la musique cubaine :, le danzon, le bolero, la rumba, le sonn, etc. Une fois que l'orchestre Tumbao a eu suffisamment de répertoire pour pouvoir se produire, j'ai commencé à introduire mes compositions avec des arrangements adaptés au format du groupe. Tumbao était composé de Francis Defloraine au sax tenor, René Dagognet à la trompette, Pierre Boespflug au piano, Jean-Luc Deat à la basse, Hervé Jacquemin, Jacques Tellitocci, Gustavo Ovalles, et moi-même au chant et à la percussion cubaine (congas, bongo, claves, güiro, maracas). A partir de 2010, avec la crise financière, c'est devenu de plus en plus difficile pour l'orchestre et donc j'ai créé le trio de musique cubaine Mambo Men, composé du pianiste Guillaume Cherpitel , du trompettiste Julien Hornberger et de moi-même à la percussion. Actuellement, Mambo Men est en pleine restructuration, avec l'entrée du pianiste Murat Ozturk.

Parallèlement, à l'initiative de Daniel de la Osa, un talentueux musicien cubain, je fais aussi partie du trio Guarapo en tant que chanteur percussionniste, avec Dominique Lô à la guitare et Daniel de la Osa à la basse, ce qui va me permettre de mettre en place d'autres versants du répertoire cubain, où la guitare est reine.